

ALLOCUTION DE MONSIEUR FRANCOIS-XAVIER CRTOLI
PRESIDENT DE LA COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES
A L'UNIVERSITE DE BARI LE 14 JUIN 1974

Après vous avoir remercié, Monsieur le Recteur, pour vos paroles d'accueil, je veux me tourner vers M. Aldo Moro, Ministre des Affaires Étrangères, dont la présence ici m'est un honneur. Elle exprime le double signe sous lequel se place cette journée : celui de l'Europe, que depuis des années, Monsieur le Ministre, vous aidez avec lucidité, courage et constance celui des Pouilles, dont vous avez su faire connaître à Bruxelles les problèmes que vous souhaitez voir pris en considération dans l'action communautaire.

Je dois aussi remercier mon ami le Vice-Président Scarascia Mugnozza qui n'a jamais oublié que nous autres, européens de passion et de responsabilité, ne valons que par ce que nous sommes. Il est d'Italie, il est des Pouilles, et s'il met une élégance sereine dans l'indépendance que lui impose sa mission de Commissaire européen, il n'oublie rien de ce qu'il doit à sa patrie et à sa région.

C'est, pour moi, un très grand honneur que d'être reçu par l'université de Bari, bientôt cinquantenaire, l'une des plus réputées et des plus fréquentées d'Italie, et dont le rayonnement et le renom vont bien au-delà des frontières de votre pays, et même de l'Europe, grâce à ses activités internationales dans le domaine de la promotion des sciences et de la culture.

I. Pour le Ministre français de l'Education Nationale que j'ai été, il y a quelques années, pour le Ministre de la Recherche que j'ai été aussi, l'Université de Bari représente un des exemples - hélas trop rares - d'intégration réussie des activités d'enseignement et de recherche au service d'une économie régionale. C'est une Université "en situation" qui pousse fort ses racines dans la région, et dont le dynamisme et le rayonnement mettent en valeur, intelligemment et rationnellement, les atouts naturels des Pouilles.

Vocation agricole tout d'abord, d'une région qui occupe une place prédominante dans la production italienne (un tiers de l'huile d'olive, 50 % du raisin de table, 30 % du blé dur), et dont près de 40 % de la population active travaille dans le secteur primaire.

2 et, à cet égard, le développement de la recherche dans le cadre de la Faculté d'Agronomie (qu'il s'agisse par exemple de l'adaptation des variétés de blé dur au climat, ou de la mécanisation des opérations de récolte des olives) traduit très clairement le souci de contribuer de manière opérationnelle aux progrès d'un secteur essentiel pour l'économie régionale.

Vocation méditerranéenne aussi, puisque les Pouilles se trouvent en quelque sorte au cœur du "monde méditerranéen" à la fois géographique : près de 800 km de côtes adriatiques et ioniennes, et en vertu des liens commerciaux très anciens avec le Proche et le Moyen-Orient, dont témoigne une manifestation traditionnelle comme la Fiera del Levante.

Et là encore, la préoccupation de valoriser une situation privilégiée explique et justifie les efforts entrepris en matière d'enseignement et de formation, dans le cadre de votre Université - et je pense à son rôle pilote dans le développement de la collaboration pédagogique et scientifique au sein de la zone méditerranéenne - , ou encore dans le cadre de l'Institut méditerranéen de Bari-Valenzano, qui contribue, avec les autres centres de Montpellier et de Saragosse, à promouvoir, par la formation de cadres agricoles, un véritable esprit de coopération inter-méditerranéenne. C'est aussi la vocation industrielle des Pouilles qui, au travers des différentes disciplines, et dans la formation d'ingénieurs, trouve ici un support et une expression.

II. Pour le Président de la Commission des Communautés européennes que je suis aujourd'hui, les efforts et les travaux entrepris ici revêtent, en outre, dans la perspective européenne, une importance et une valeur particulières.. Monsieur le Doyen Scarascia Mugnozza, dont les remarquables travaux poursuivis à l'Institut d'Amélioration Génétique suscitent le plus grand intérêt dans les services de la Commission, le sait d'ailleurs mieux que tout autre !

En effet, la dimension communautaire confère aux actions développées à la base, sur le plan local, une signification supplémentaire.

.../...

- 3 A. Cela est vrai, en ce qui concerne la modernisation de l'agriculture des Pouilles dont dépend très directement le développement futur de l'économie régionale en raison de la parcellisation des exploitations (70 % ont moins de 5 ha) ou de l'irrigation insuffisante des terres.

Cette situation souligne l'intérêt objectif de la région des Pouilles à la mise en oeuvre d'une politique communautaire des structures agricoles, qui peut constituer un complément utile aux initiatives locales. A cet égard je voudrais rappeler que de 1958 à 1973 le FEOGA section Orientation a contribué pour plus de 29 millions d'unités de compte au financement de près de 150 projets dans les Pouilles. Il a en particulier aidé au développement de la coopération agricole, élément d'une économie agricole dynamique et moderne.

- B. Cela est patent, en ce qui concerne "l'ouverture" méditerranéenne de votre région qui lui confère une place privilégiée dans le développement de la politique méditerranéenne de la Communauté.

Une telle politique répond à une nécessité. Cette nécessité, plus que beaucoup d'autres vous la ressentez et je l'éprouve moi-même parfaitement, étant méditerranéen. L'Europe est une unité complexe. Le Nord, par son industrie, son poids démographique, son ardeur commerciale, sa richesse relative, accapare souvent l'attention ; mais l'Europe existe aussi par son Sud qui a ses hommes, de haute qualité, qui lui a fourni une part éminente de ses fondements culturels, qui lui assure des possibilités d'expansion, qui l'ouvre vers un autre monde et par là contribue à son équilibre, à sa dimension, à son rayonnement.

Cette vérité intime explique que la politique méditerranéenne se soit progressivement imposée comme une des données de la politique extérieure de l'Europe. Cette politique se forge lentement. Elle a donné lieu, dans un premier temps, à la conclusion d'une "constellation" d'accords d'association et d'accords commerciaux contractés "au jour le jour" et en fonction de considérations assez hétérogènes avec la plupart des pays du Bassin méditerranéen. La Communauté est entrée désormais dans une phase de révision de ces accords en vue de les harmoniser dans le cadre d'une "approche globale" et de les transformer en une politique cohérente à la mesure du poids international nouveau de la Communauté élargie. Qui dit

approche globale dit appréhension plus complète d'une problème dont l'économie n'est qu'une face, dit reconnaissance par l'Europe, en grande partie grâce à l'Italie, d'une part de sa personnalité - son visage méditerranéen -, dit ouverture vers un monde avec lequel nos intérêts et nos liens sont politiques, économiques et culturels, un monde qui commence à vos rivages.

L'Italie, et singulièrement le Mezzogiorno sont appelés à jouer un rôle important et à trouver un grand intérêt dans la réalisation de l'ambitieux dessein qui vise à établir dans cette région du monde un esprit de coopération entre partenaires égaux en droit, à favoriser la réduction des tensions, l'essor des échanges, le développement économique et social et le rapprochement entre Etats riverains.

Un rôle important, en premier lieu, dans la formulation d'une politique économique et technique adaptée aux problèmes de la Méditerranée. Mieux que quiconque vous, à Bari, vous pouvez aider à trouver les solutions à des difficultés que vous vivez quotidiennement. Pour ne citer que cet exemple, - dont nous a parlé le Doyen Scarascia Mugnozza - la recherche agrocomique axée sur les problèmes méditerranéens, telle qu'elle est développée à Bari, peut constituer un élément primordial de consolidation des relations entre l'Europe et les pays du bassin méditerranéen et ceci dans un secteur essentiel pour le "décollage" de leur économie. On ne dira jamais assez l'importance de telles actions exactement adaptées aux problèmes d'une région et de son économie. La Méditerranée avec ses données, ses potentialités, ses ^{apports} ~~richesses~~ de développement, mérite une observation et la recherche de solutions qui lui soient propres. Le Mezzogiorno est du monde moderne, il est part intégrante de l'Europe, mais il souffrirait de la transposition abusive d'un modèle dont il a des traits à prendre, mais qui ne doit méconnaître ni sa spécificité ni ses virtualités. Notre Europe ne trouvera son unité qu'en comprenant et préservant sa diversité, celle de ses nations, celle de ses régions. Que cette Université continue donc à chercher la réponse aux questions que lui posent les données nouvelles des Pouilles et ceci au profit de toute l'économie méditerranéenne.

Second aspect. Des bénéfices substantiels peuvent de surcroît être escomptés de l'intensification des relations entre les rives de la Méditerranée. En effet l'essor de la rive Nord et celui de la rive Sud du Bassin méditerranéen sont étroitement liés dans le cadre de cette réalité

économique que constitue " le système méditerranéen " pour reprendre une expression de l'économiste François Perroux.

L'expérience des dernières années a d'ailleurs bien montré que toute action visant à développer les courants d'échanges traditionnels avec les pays méditerranéens ne pouvait être que positive pour l'économie italienne puisque 20 % de ses exportations sont destinées à ces pays. Sans doute a-t-on pu opposer la politique agricole commune à la politique méditerranéenne de la Communauté et je me fais là l'écho d'appréhensions - d'ailleurs souvent légitimes - qui se sont manifestées tout particulièrement en Italie. Je sais par exemple, que les Pouilles, producteur de vin, de raisins de table et de produits horticoles sont très sensibles aux concessions accordées dans ce secteur.

Je puis vous assurer que la Commission est, pour sa part, très consciente des garanties qui doivent être maintenues :

- C'est ainsi, par exemple, que les modalités des accords doivent faire intervenir, dans le cadre de l'organisation commune des marchés, une discipline des prix à l'importation (prix de référence) qui assure aux producteurs les garanties qu'ils peuvent légitimement escompter ;
- C'est ainsi de même que doivent être établis des calendriers assez stricts, pour ne pas perturber la production communautaire.

De même, la Commission est avertie des perspectives de spécialisation et de commercialisation qui, dans cet ensemble, renforceront les chances des Pouilles.

Nous devons donc poursuivre une politique à la fois consciente de nos intérêts à court comme à long terme, et ménagère des intérêts durables de ceux pour lesquels nous la pratiquons ; une politique qui cherche dans le développement économique la réponse à des difficultés réelles ou des incompatibilités apparentes. Car des problèmes qui se posent, le développement est la clé.

.../...

III. Ainsi, dans une conception d'ensemble de l'Europe, la politique méditerranéenne a une place importante à tenir parce que l'Europe c'est aussi la Méditerranée. Mais comment ne pas voir que cette logique de l'approche globale nous oblige à regarder à l'intérieur de nos frontières, vers notre propre Méditerranée, et à considérer ses graves problèmes ? Je ressens comme une de nos plus grandes erreurs l'absence d'une politique régionale. Je mets tout mon espoir dans le renouveau de la volonté politique pour que ce dossier essentiel soit repris et réglé.

L'Europe peut aider une région comme les Pouilles à se donner les moyens du développement, c'est-à-dire des infrastructures, et des hommes préparés par leur formation à un progrès qui se ferait chez eux. Pour que les décisions politiques que la Communauté - ayant enfin conscience de la gravité de ses déséquilibres internes -, prendra en matière régionale, aient toute leur portée, trois éléments me paraissent nécessaires, en plus des moyens financiers qu'apportera le Fonds régional.

- l'établissement de projets de haute qualité, intégrés dans un programme clairement établi, bien hiérarchisé, et qui permettent d'utiliser les moyens nouveaux là où leur efficacité peut être la plus grande.
- une meilleure connaissance des Pouilles par l'Europe : il faut faire connaître cette "finis terrae", la faire connaître comme une porte vers le monde méditerranéen, la faire connaître comme un des lieux où l'Europe peut trouver, en elle-même, des possibilités de développement.

Les vastes migrations qui se sont produites vers le Nord, les accumulations urbaines, les concentrations industrielles ont leurs limites. Il faut poursuivre une nouvelle politique qui, au bénéfice des plus pauvres, réduise les difficultés que connaissent les régions les plus riches en raison de l'encombrement, des excès de l'industrialisation, de l'ampleur de l'immigration. C'est la chance des régions moins favorisées. L'Europe, continent sans espace, doit s'habituer à regarder vers ces régions d'ancienne civilisation et aider à leur promotion.

Je souhaite donc qu'une meilleure compréhension des problèmes et des données de l'économie européenne, incite les industriels de la Communauté à investir dans le Mezzogiorno. Je le souhaite d'autant plus fortement, que l'Europe, faite pour tous, ne réalisera pas son unité sans assurer un équilibre suffisant entre ses différentes parties.

- troisième élément : l'investissement doit pouvoir s'appuyer sur le solide développement d'une économie dynamique. Je rejoins ici le grand problème que pose à l'Italie les difficultés dues à l'inflation et au déficit extérieur.

Or, pour aucun des pays d'Europe, il n'est de miracle possible. Comme tous les Etats membres, l'Italie, qui fait face à une situation particulièrement difficile, devra consentir un important effort de discipline, de solidarité et d'ambition collectives.

Avec le bouleversement de l'économie mondiale, nous avons quitté les beaux jours pour entrer dans les orages. Nous autres, européens, devons aller à l'essentiel, qui est de retrouver notre stabilité, notre santé économique, même au prix de sacrifices. Les sacrifices, il faut savoir choisir leur moment, leur ampleur, et leur durée. La conjoncture extérieure et l'inflation nous imposent d'en consentir maintenant pour en éviter de plus durables et de plus graves. Chacun d'entre nous a la main sur la boîte de Pandore. Pussions-nous ne pas l'ouvrir par faiblesse !

J'ajouterai ceci : l'Italie n'est pas seule. Je n'ai pas cessé de répéter qu'à l'appui d'un effort décisif de votre pays, la Communauté devra agir, et soutenir cet effort, afin qu'il ait toute sa portée. Je ne peux concevoir autrement l'unité que nous recherchons, les liens qui sont les nôtres. Les préoccupations de l'Italie sont celles de l'Europe, comme celles de l'Europe sont celles de l'Italie. Telle est ma conviction, et telle sera mon action.

0

0

0

Jamais autant que dans ces derniers mois je n'ai ressenti la nécessité de l'Europe, et la solidarité de fait qui est la nôtre. Même si c'est à des échelles différentes, nous subissons tous les conséquences de la dépendance en énergie et en matières premières. Même si certains sont moins atteints, l'inflation jette chez tous le trouble, et recouvre d'un voile sombre les perspectives de l'avenir, parce qu'elle compromet l'efficacité d'économies pourtant contraintes d'exporter, et parce que, aveugle, elle est injuste. Même si le montant des réserves en devises diffère - et combien - d'un pays à l'autre, le déficit des balances des paiements est un problème commun : les plus riches ne résisteraient pas plus que les plus pauvres à un retour du protectionnisme, à un resserrement du commerce international. Enfin, même si les conjonctures sont différentes, les difficultés de l'un atteindraient vite les autres par le jeu d'économies fortement imbriquées.

Je dis ceci sans pessimisme. Bien au contraire. Il me semble qu'un vent plus chaud se lève, et qu'il porte à nouveau jusqu'à nous les voix de la raison et celles de la passion. Voix de la raison : les pays de l'Europe ont besoin de l'Europe, besoin de participer ensemble à la construction d'un nouveau système monétaire et économique international. Divisés, ils seraient sans poids et comme absents. Unis, comme ces jours derniers à Washington sur la question de l'or, ils existent par la force même de l'Europe.

Les voix de la passion : celle qui s'est formée devant l'horreur des guerres, et qui, pour tant d'entre nous, donne à l'Europe le visage de la liberté, celui de la justice et celui de la paix ; celle qui soutient la vision politique dont s'inspire toute nos actions.

Ne croyez pas que disant ceci je cède à la magie des mots. Je n'oublie pas l'action réaliste, l'action immédiate qui doit être la nôtre ; avant tout nous devons, sur des points précis, concrets, peut-être limités mais essentiels agir et agir avec succès. Nous avons recommencé de la faire à Luxembourg la semaine dernière. La recherche en commun de la stabilité économique, et la solidarité qui en est une condition ; la politique énergétique commune ; la politique régionale ; la politique sociale ; voilà le programme qu'il faut réaliser sans attendre. Car la réussite des plus hautes ambitions a sa loi qui est une loi dure : elle s'exprime dans la devise de l'aviateur Saint-Exupéry : "Un pas, encore un pas". Nous ne cesserons pas, nous, la Commission, de demander que soient faits ces pas, qui sont les pas décisifs.